

Finitions de plafonds

François Varin

Numéro 132, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66228ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Varin, F. (2012). Finitions de plafonds. *Continuité*, (132), 47–48.



FINITIONS DE PLAFONDS

par François Varin

En jetant un œil aux différentes époques de construction, on constate que les éléments de structure et d'ossature des bâtiments étaient habituellement cachés ou protégés par différents finis de meilleure apparence. Aujourd'hui, lors de travaux de rénovation ou de restauration, plusieurs propriétaires choisissent de dégager les éléments d'ossature, faisant disparaître la trace de ces finis révélateurs de leur époque. Les finis de plafond, dont la grande variété mérite d'être soulignée, connaissent souvent ce triste sort.

DES POUTRES AU PLÂTRE

Les premières habitations témoignaient d'une certaine simplicité. Dans les pièces, les poutres ou poutrelles étaient laissées apparentes : le dessous des larges planches emboutevées et clouées sur le dessus des poutres constituait le plafond.

Avec le temps – et la nécessité d'améliorer l'isolation thermique et acoustique des planchers –, les bâtisseurs ont installé une double épaisseur de planches avec espace isolé entre les solives. Une autre façon de faire consistait à fixer un planchéage ou un lattage directement sous les poutres, qui était ensuite couvert de crépi afin d'obtenir un fini de plafond continu.

Au XIX^e siècle, les poutres étaient souvent cachées. Les plafonds de menuiserie faits de caissons ou de « pannelages » ont gagné en popularité et sont devenus la règle.

Vers la fin du XIX^e siècle, le plâtre, valorisé à l'époque victorienne, a progressivement remplacé le bois comme fini de

Le plafond de tôle embossée de la charcuterie Le Pied bleu à Québec

Photo : Josiane Ouellet



Lors de la rénovation d'une maison ancienne, on retire souvent les finis de plafond pour révéler l'ossature de la demeure.

Pourtant, ces témoins d'une époque mériteraient d'être conservés.

Levons les yeux et réfléchissons.

plafond. On observe alors une grande richesse de décors de plâtre : corniches de plafond à la mouluration élaborée, centres de plafond en rosace pour les chandeliers et les lustres, etc. À l'ère de l'industrialisation, au tournant du XX^e siècle, ce décor de plâtre a été simplifié avec des corniches de plus petites dimensions. Les feuilles de tôle embossée, qui amélioraient supposément la résistance au feu, ont également fait leur apparition comme fini de plafond ou de mur. Elles offraient une grande diversité de motifs reproduits par embossage grâce à la machinerie à vapeur.

Vers la fin du XIX^e siècle, le plâtre remplace le bois comme fini de plafond, ce qui permet de concevoir diverses décorations comme des corniches à mouluration élaborée.

Photo : François Varin





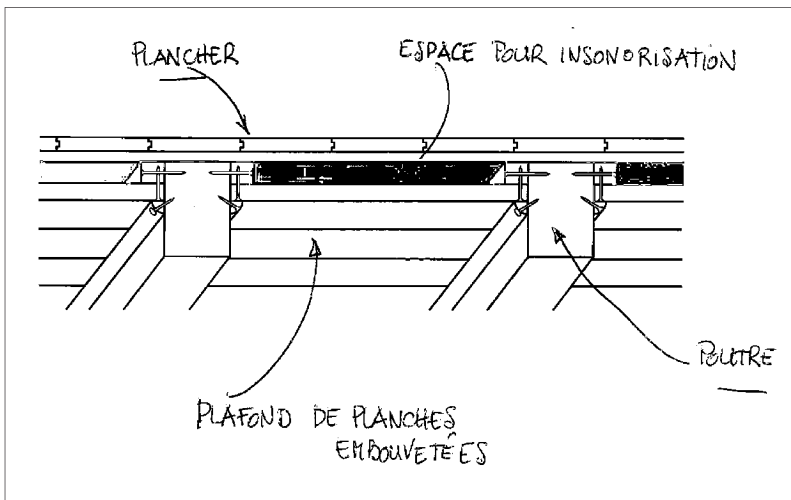
Lorsque le dessous des planches qui fait office de fini de plafond est déjà peint, il suffit de bien le nettoyer et de le repeindre.

Photo : François Varin



Pour redonner une patine chaleureuse aux poutres et au dessous des planches au bois nu, il faut appliquer de l'huile de lin bouillie ou de la cire d'abeille.

Photo : François Varin



SECOND DÉBUT POUR LES FINIS

L'évolution d'un bâtiment étant notamment marquée par des modifications aux finis intérieurs, un propriétaire avisé devrait chercher à en préserver le plus possible les traces.

Si les poutres sont apparentes, le dessous des planches fait office de fini de plafond. S'il est déjà peint, il suffira de bien le nettoyer et de le repeindre. Si les poutres dégagées et la sous-face des planches sont sur le bois nu, un bon nettoyage au détergent puis l'application d'huile de lin bouillie ou de cire d'abeille redonneront à ce fini de bois une texture et une patine des plus chaleureuses.

On peut aussi installer, entre les poutres, un planchéage, du plâtre ou du gypse qui sera peint, ou encore des caissons de bois de différentes dimensions, soit sur toute la largeur de la pièce, soit en subdivisant la surface à couvrir en plus petits caissons. Dans tous les cas, on prendra bien soin de nettoyer les poutres puis de les frotter à l'huile de lin bouillie ou à la cire pour accentuer la patine du bois.

Comme les poutres étaient souvent cachées, on peut poursuivre dans cet esprit et fixer sous la face des poutres un revêtement de planches, du plâtre ou du gypse. Selon la méthode la plus ancienne, un lattage fait de lattes fendues ou sciées était fixé aux poutres pour servir d'accrochage au crépi ou au plâtre. Lors de travaux de rénovation, on découvre parfois ces lattes cachées par un revête-

Même si on choisit de laisser les poutres apparentes, il est possible d'installer entre elles un planchéage, comme cela se faisait autrefois pour améliorer l'isolation thermique et acoustique des planchers.

Ill. : Virgile Lautier

ment de bois à caissons construit ultérieurement. Selon l'état de conservation, on pourra garder le revêtement ou dégager le lattage et recrépir, en prenant soin d'effectuer les réparations nécessaires.

Les panneaux de gypse récents dissimulent parfois de petites merveilles. Par exemple, un fini de plafond fait de plaques de tôle embossée, ou même, sous ce dernier, des planches emboutées avec mouluration en demi-rond. Deux finis qui enjolivent l'intérieur d'une maison grâce à leur texture unique. Si la tôle embossée est en bon état, il peut être intéressant de conserver ce revêtement. Quelques compagnies américaines fabriquent encore de l'embossage, mais le défi reste de trouver sur le marché des feuilles présentant les mêmes motifs (ou, à tout le moins, des motifs apparentés) pour maintenir l'harmonie d'ensemble. La tôle embossée peut être nettoyée délicatement avec une brosse rotative qui enlèvera la peinture écaillée et adoucira les contours. Une fois les trous bouchés avec du latex au silicone (qui peut être peint) et les feuilles de tôle détériorées remplacées par de nouvelles, l'application de couches de peinture redonnera à l'ensemble une belle apparence.

Si on choisit plutôt de dégager le plafond de planches emboutées, il suffira de faire les réparations usuelles, de bien nettoyer et d'appliquer les couches de peinture nécessaires.

Les composants de l'architecture traditionnelle peuvent révéler de beaux pans d'histoire. Les mettre en valeur contribue à rendre nos intérieurs plus intéressants à voir... et à vivre.

François Varin est architecte.